



Alicia et son Pays des Merveilles

L'Arbre sur la Main



Le Défi

Quand j'étais petite, ma grand-mère me racontait des contes traditionnels, notamment, ceux de Perrault et des frères Grimm.

Lorsque j'ai débuté en tant que bibliothécaire jeunesse, j'ai eu plaisir à retrouver tous ces contes que j'avais laissé de côté dans ma vie d'adulte.

J'ai découvert aussi ce qu'étaient les contes détournés, Le Petit Chaperon Rouge étant celui qui inspire le plus largement les auteurs contemporains.

Toutefois, parmi tous ces contes, qu'ils soient classiques ou revisités, il y en a un qui reste méconnu et tout à la fois célèbre, celui de Lewis Carroll, que Walt Disney a merveilleusement (et sans jeu de mot) illustré avec son dessin animé : Alice au pays des Merveilles, en 1951.

Je ne connaissais pas le texte et j'avoue que je n'avais jamais eu envie de le lire. Pourquoi ?

Sans doute parce que le dessin animé m'avait marquée par la singularité de l'histoire, par cette suite de scènes charmantes et effrayantes à la fois, par ces personnages à qui je n'arrivais pas à faire entièrement confiance. L'histoire était dérangementante car troublante et parfois incohérente.



Quoi de plus normal, me direz-vous, puisque cette histoire nous emporte dans un rêve étrange, celui d'une petite fille qui suit un lapin blanc et qui va vivre d'incroyables aventures.

L'étrange a un fantastique pouvoir : il nous attire.

Alors, en 2006, pour mon premier spectacle, j'ai eu envie de me lancer un défi : réécrire ce conte si particulier, le dompter et le transposer dans notre monde.

Car après tout, ne sommes-nous pas tous des Alice à la recherche du Pays des Merveilles ?

Qui n'a jamais suivi un lapin blanc ?

D'ailleurs, connaissez-vous le disque d'Oxmo Puccino (2014) ?

2011, Le Festival d'île de France commande à Ibrahim Maalouf une création sur le thème du « Merveilleux » et invite Ibrahim Maalouf à imaginer un spectacle musical autour de « Alice au Pays des Merveilles ». Pour l'accompagner dans cette aventure, Ibrahim sollicite le « rappeur-poète » Oxmo Puccino. Cette rencontre donna lieu à un concert unique à l'Académie Fratellini. Entre musiciens classiques, jazz, rock, chœurs majestueux et "circassiens", ces deux géants livrent un spectacle étourdissant, une détonante adaptation de l'œuvre de Lewis Carroll.



2014, les deux artistes se retrouvent et le rêve d'immortaliser ce projet devient possible. C'est sur son propre label (Mi'ster) que Ibrahim décide de produire cette création atypique en la baptisant « Au pays d'Alice... ». Entourés du groupe d'Ibrahim, d'un orchestre classique d'une trentaine de musiciens et de la chorale d'enfants de la Maîtrise de Radio France, Ibrahim Maalouf et Oxmo Puccino construisent l'ossature d'un véritable opéra moderne et multiculturel. « Au pays d'Alice... » est un album concept ambitieux, plein de bonne humeur, de liberté et d'humour. Les émotions se succèdent à travers une nouvelle œuvre à part entière que l'on découvre. "Bienvenue dans le pays des merveilles, avec un chat sans tête, un « chaud lapin », Bienvenue « Au Pays d'Alice... », guidés par la baguette magique de Ibrahim Maalouf et la plume d'Oxmo Puccino.



Exercice Alice

J'ai cherché tout ce qui avait trait à Alice, livres, films... J'ai revu naturellement le dessin animé de Disney et puis et surtout, j'ai lu le livre adapté et illustré par Tony Ross chez Hachette Jeunesse. Les dessins y sont très drôles et les expressions des personnages m'ont beaucoup inspirée.



J'ai aussi découvert le très bel album « Je m'appelle Alice » de Martine Delerm dans lequel j'ai fait la connaissance de la vraie Alice : la petite Alice Liddell.

C'est pour elle que Lewis Carroll avait écrit Alice.

Alice rêvait sans doute elle aussi de passer de l'autre côté du jardin de la maison familiale pour découvrir le monde.

Aujourd'hui, les enfants ont, au contraire, beaucoup de liberté et en veulent certainement toujours plus sans avoir conscience que le monde qui est autour d'eux devient fou.

Là-dessus, je rejoins Lewis Carroll. Sa vision est tout à fait juste et moderne. Au Pays des Merveilles, le temps n'est plus universel mais oscille d'un personnage à l'autre un peu comme dans le nôtre, là où les avancées technologiques bouleversent notre propre rapport au temps...

Je me suis demandé alors quel message porterait mon histoire. Il y a toujours une morale aux contes, n'est-ce pas ?

J'ai commencé par recenser toutes les scènes, tous les personnages et j'ai cherché des parallèles, entre notre monde et l'univers d'Alice.

Alice est devenu Alicia, car vous en conviendrez, les prénoms en « a » sont à la mode. Que pourrait bien être le Pays des Merveilles d'une jeune fille exigeante qui a sans doute déjà tout ? Une galerie marchande ? Oui, c'était cela !

Le Pays des Merveilles serait donc ce paradis de la consommation, celui dans lequel on peut s'immerger mais qui ne nous est accessible que si nous avons le précieux sésame : l'argent.





Première version

Dans mon premier spectacle écrit en 2006, Alicia se fait enfermer la nuit dans un grand centre commercial. Elle pourra ainsi faire ce qu'elle veut, essayer tout ce qu'elle veut. Parce que la nuit lui appartient. Mais bien vite cet endroit qu'elle fréquente le jour, quand tout le monde est là, se révèle très hostile une fois que toute humanité a disparu et que les portes du magasin sont définitivement fermées.

Elle se réfugie au rayon des jouets (l'adolescente reste une petite fille) et la peluche de Bugs Bunny prend vie devant elle, déclarant qu'il va être en retard à la « partie de shopping de Barbie ». « Shopping », « Barbie » ! Voilà deux jolis hameçons tentation ! Alicia décide de suivre le lapin. Celui-ci descend dans la réserve du magasin. Alicia prend l'ascenseur pour le rattraper, mais quand les portes se ferment, Alicia bascule de l'autre côté...

Les rencontres vont alors se succéder dans des décors toujours différents. Alicia change de taille alternativement et sa vision du monde s'affine. Petit à petit, elle découvre la réalité cachée des choses qu'elle pensait établie. La pollution, la consommation, l'argent, l'injustice, la futilité, autant de thèmes sont abordés. Alicia est confrontée à cet univers irréel sur lequel elle n'a aucun pouvoir. Mais si au début, Alicia ne fait que subir son sort, elle parvient, en grandissant et rapetissant à savoir qui elle est vraiment et ce qu'elle veut. Elle dompte alors son destin en choisissant de reprendre sa taille humaine pour se sauver elle-même.

A son réveil, elle raconte tout à son père qui est le directeur du magasin et celui-ci lui promet de changer le monde pour elle.



Nouvelle version

10 ans ont passé. Tout comme Alicia, j'ai moi aussi, grandi ou rapetissé au fur et à mesure des étapes que j'ai franchies.

Désormais l'histoire débute dans un grand magasin de jouets aux Etats-Unis (symbole de la mondialisation, du merchandising colonisateur...). C'est la période de Noël et le père d'Alicia, directeur du magasin, est débordé. Alicia va donc se promener dans le magasin toute seule et faire sa liste au Père Noël. Avec le téléphone portable de son père, elle prend toutes les photos des jouets qu'elle veut et elle les enverra au Père Noël par mail ce sera parfait et rapide !

Alicia ne croit plus au Père Noël depuis longtemps, mais elle veut jouer le jeu, faire semblant comme tous les gens autour d'elle. Elle se sent abandonnée par son père, et sa mère restée en France. Mais elle ne le montre pas et joue la désinvolture. Affranchie de toute autorité parentale, elle peut faire ce qu'elle veut, aller où elle veut dans le magasin, se promener dans tous les étages. Jusqu'à ce qu'elle se retrouve face à Bugs Bunny, le lapin en peluche qui prend vie devant elle. Et l'aventure commence.

J'ai ajouté certaines scènes et quelques personnages qui me paraissaient importants et que j'avais exclus dans la première version du spectacle.

Et puis j'ai revu la mise en scène : elle est plus symbolique, moins « gadgétisée ». Elle joue sur les contrastes et les contraires grâce à des jeux d'ombres et de lumière, sur la vulnérabilité et la puissance d'Alicia matérialisée notamment par ses changements d'état et par les passages successifs de porte si importants dans le conte initial. Je ne vous en dis pas plus.





Alicia et son Pays des Merveilles

L'Arbre sur la Main



Fiche Descriptive du Spectacle



L'histoire

C'est bientôt Noël et Alicia est venue passer quelques jours de vacances chez son père aux Etats-Unis.

Celui-ci est le directeur d'un des plus grands magasins de jouets de New York.

Son papa étant très occupé, Alicia décide de faire sa liste au Père Noël toute seule en arpentant les cinq niveaux du magasin.

Munie d'un téléphone portable, Alicia photographie tous les jouets qui lui plaisent.

Seulement voilà, elle se retrouve bien vite nez-à-nez avec Bugs Bunny qui va être en retard à la partie de shopping de Barbie...

Alicia part à la poursuite du lapin et va vivre de folles !

Alors qu'Alice aux pays des merveilles a fêté ses 150 ans, cette histoire pleine de rebondissements détourne le conte initial en dressant une caricature de notre société de consommation.



Durée du spectacle : 60 mn



Public : tout public (à partir de 6 ans)



Espace scénique : 3 m x 3 m



Matériel : spectacle autonome, prise 16A

Musique : aucune déclaration SACEM

